

Edmond Rostand  
*Cyrano de  
Bergerac*



CLASSIQUES  
TEXTE INTÉGRAL

TROISIÈME ACTE

SCÈNES 6 & 7

ROXANE, CHRISTIAN, CYRANO

*Décor : sous le balcon de la maison de Roxane*

CYRANO, à *Christian*.

Appelle-la!

CHRISTIAN

Roxane!

CYRANO, *ramassant des cailloux*  
*qu'il jette dans les vitres.*

Attends! Quelques cailloux.

ROXANE, *entrouvrant sa fenêtre.*

Qui donc m'appelle?

CHRISTIAN

Moi.

ROXANE

Qui, moi?

CHRISTIAN

Christian.

ROXANE, *avec dédain.*

C'est vous?

CHRISTIAN

Je voudrais vous parler.

CYRANO, *sous le balcon, à Christian.*

Bien. Bien. Presque à voix basse.

ROXANE

Non! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en!

CHRISTIAN

De grâce!...

ROXANE

Non! Vous ne m'aimez plus!

CHRISTIAN, *à qui Cyrano souffle ses mots.*

M'accuser – justes dieux! –  
De n'aimer plus... quand... j'aime plus!

ROXANE, *qui allait refermer sa fenêtre,  
s'arrêtant.*

Tiens! mais c'est mieux!



CHRISTIAN, *même jeu.*

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...  
Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette!

ROXANE, *s'avançant sur le balcon.*

C'est mieux! – Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes  
[sot  
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau!

CHRISTIAN, *même jeu.*

Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle  
Ce... nouveau-né, madame, est un petit... Hercule.

ROXANE

C'est mieux!

CHRISTIAN, *même jeu.*

De sorte qu'il... strangula comme rien...  
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

ROXANE, *s'accoudant au balcon.*

Ah! c'est très bien.  
– Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive?  
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative?

CYRANO, *tirant Christian sous le balcon  
et se glissant à sa place.*

Chut! Cela devient trop difficile!...

ROXANE

Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi?

CYRANO, *parlant à mi-voix,*  
*comme Christian.*

C'est qu'il fait nuit,  
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre  
[oreille.

ROXANE

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

CYRANO

Ils trouvent tout de suite? oh! cela va de soi,  
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois;  
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.  
D'ailleurs vos mots à vous descendent: ils vont vite,  
Les miens montent, madame: il leur faut plus de  
[temps!

ROXANE

Mais ils montent bien mieux depuis quelques  
[instants.

CYRANO

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude!

ROXANE

Je vous parle en effet d'une vraie altitude!

CYRANO

Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur  
Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur!

ROXANE, *avec un mouvement.*

Je descends!

CYRANO, *vivement.*

Non!

ROXANE, *lui montrant le banc  
qui est sous le balcon.*

Grimpez sur le banc, alors, vite!

CYRANO, *reculant avec effroi dans la nuit.*

Non!

ROXANE

Comment... non?

CYRANO, *que l'émotion gagne  
de plus en plus.*

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE

Sans se voir?

CYRANO

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :  
Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté!  
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes!  
Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE

Vous le fîtes!

CYRANO

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti  
De mon vrai cœur...

ROXANE

Pourquoi?

CYRANO

Parce que... jusqu'ici  
Je parlais à travers...

ROXANE

Quoi?

CYRANO

...le vertige où tremble  
Quiconque est sous vos yeux!... Mais ce soir, il me  
[semble...  
Que je vais vous parler pour la première fois!

ROXANE

C'est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO, *se rapprochant avec fièvre.*  
Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège  
J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

*Il s'arrête et, avec égarement :*

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci – pardonnez mon émoi –,  
C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE

Si nouveau ?

CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours  
de rattraper ses mots.*

Si nouveau... mais oui... d'être sincère :  
La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

ROXANE

Raillé de quoi ?

CYRANO

Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur,  
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :  
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête  
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE

La fleurette a du bon.

CYRANO

Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE

Mais l'esprit?...

CYRANO

Je le hais, dans l'amour! C'est un crime  
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime!  
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,  
– Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce  
[moment! –  
Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe  
Que chaque joli mot que nous disons rend triste!

ROXANE

Eh bien! si ce moment est venu pour nous deux,  
Quels mots me direz-vous?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux  
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,  
Sans les mettre en bouquets: je vous aime,  
[j'étouffe,  
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop;  
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,  
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,  
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne!  
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé:  
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,  
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure!  
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure  
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,

On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,  
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu  
[m'inondes,  
Mon regard ébloui pose des taches blondes!

ROXANE, *d'une voix troublée.*  
Oui, c'est bien de l'amour...